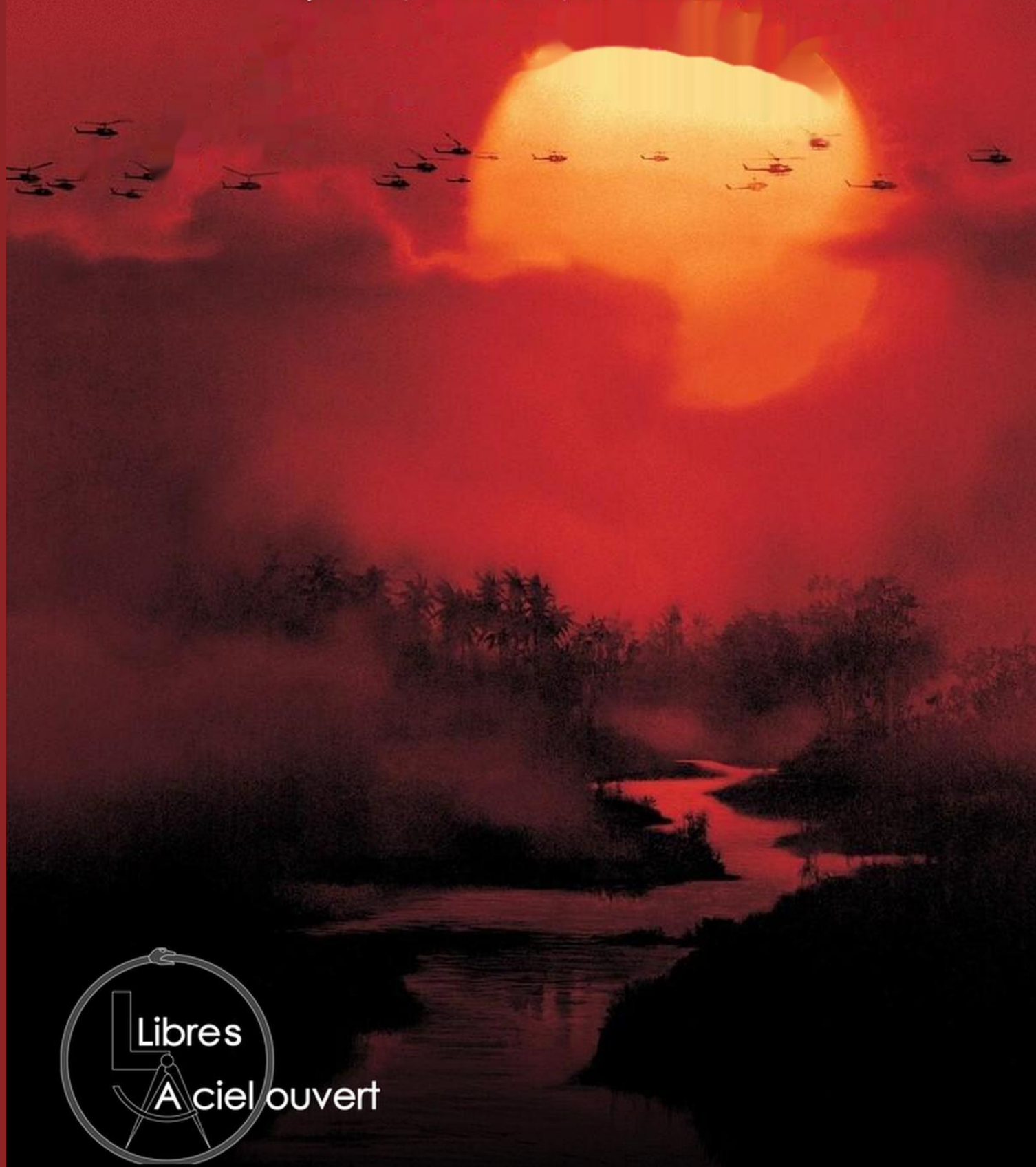


# Apocalypse NOW ?

GUERRE, CANICULE, FASCISME...



Journal du foyer de résistance

numéro 9 - solstice d'été 2026

Jeanne Brun

# VOIR VENIR

«À la question de savoir “*comment*” l’humanité *devait* continuer à exister s’est substituée aujourd’hui celle de savoir “*si*” elle devait ou non continuer à exister. Cette question est écrasante, et l’homme contemporain, dans son aveuglement face à l’apocalypse, dans son angoisse face à l’angoisse, [...] se refuse à la poser. [...]»

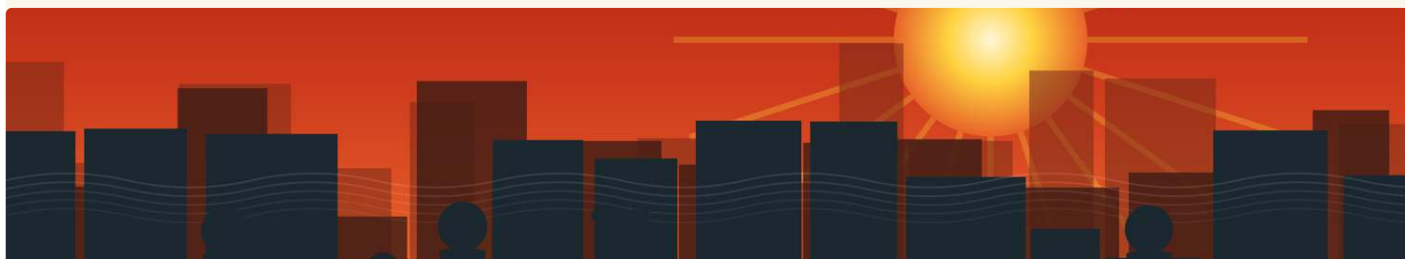
# SOMMAIRE

---

VOIR VENIR	1
<i>Jeanne Brun · épigraphe</i>	
<hr/>	
CANICULE : ÉTEIGNONS LE FEU, SINON ON EST CUITS !	3
<i>Pour un nouveau droit de l'Homme : le droit à la fraîcheur</i>	
<hr/>	
Ni MAÎTRES, ni fins du MONDE	5
<i>L'anarchisme, une politique de l'émancipation pour le temps des catastrophes</i>	
<hr/>	
AGIR POUR NE PLUS SUBIR	8
<i>Apocalypse : ni prophétie, ni fatalité</i>	
<hr/>	
DÉVOILER L'AVENIR ?	11
<i>Causerie du 13 juin 2026 · dynamiques de résistance et refondation de l'entraide</i>	
<hr/>	
BULLES À CIEL OUVERT	13
<i>les dialogues du groupe · quand on refait le monde à voix haute</i>	
<hr/>	

# CANICULE : ÉTEIGNONS LE FEU, SINON ON EST CUITS !

POUR UN NOUVEAU DROIT DE L'HOMME : LE DROIT À LA FRAÎCHEUR



Le thermomètre s'affole, les murs suintent, le bitume fond et recrache une fournaise étouffante. Ne nous y trompons pas : la canicule n'est pas un simple « aléa météo » ou une fatalité climatique. C'est une **injustice politique brutale**, la sanction de décennies de déni et d'inaction. Aujourd'hui, respirer un air respirable et dormir sans risquer le coup de chaleur est devenu un marqueur de classe.

Pendant que les lieux feutrés du pouvoir économique et politique sont maintenus sous une cloche de fraîcheur artificielle, des millions de citoyens s'asphyxient dans des « bouilloires » urbaines. Il est temps de proclamer un nouveau droit de l'homme fondamental : le **droit à la fraîcheur pour tous**. Face à l'indifférence des nantis, l'air frais doit cesser d'être une marchandise pour redevenir un bien commun.

## L'APARTHEID THERMIQUE : LES CHIFFRES DE L'INJUSTICE

La réalité est brûlante : la fraîcheur est devenue un privilège de classe. Les données dessinent une fracture sociale où le confort des uns se paie par l'asphyxie des autres.

- **L'écart de revenus** : 37 % des cadres et professions libérales disposent d'un équipement de rafraîchissement, contre seulement 19 % des personnes sans emploi ou inactives.
- **L'écart de logement** : 31 % des maisons individuelles sont équipées, contre à peine 20 % de l'habitat collectif, là où la chaleur est la plus suffocante.
- **La triple peine de la précarité** : 44 % des climatiseurs sont des unités « mobiles », bruyantes et énergivores : un équipement médiocre qui fait exploser la facture sans rafraîchir.

## L'apartheid thermique

Qui peut se rafraîchir ? La fraîcheur est devenue un privilège de classe.

### Taux d'équipement en rafraîchissement — selon le revenu

Cadres & professions libérales

37%

Personnes sans emploi / inactives

19%

### ... et selon le logement

Maison individuelle

31%

Habitat collectif

20%

44 % des climatiseurs sont « mobiles » · 345 000 décès chaleur (+65 ans, monde, 2019) · ~15 000 morts (France, 2003)

Infographie — Libres à ciel ouvert, d'après Ademe 2020 et The Lancet (via Le Monde).

## LES SACRIFIÉS : ENFANTS, AÎNÉS, MALADES, TRAVAILLEURS, PRISONNIERS

Nos centres commerciaux sont climatisés dans leur quasi-totalité pour le profit, tandis que les bâtiments d'enseignement affichent le taux le plus faible du tertiaire. Le **1er juillet, 1 350 écoles** ont fermé... sur près de 43 000 : une goutte d'eau, et partout ailleurs les enfants ont continué de cuire. Même les TGV, pourtant hors de prix, tombent en panne de clim ; les travailleurs du quotidien s'entassent dans des RER

et des métros au rafraîchissement aléatoire, ou suent à 40 °C sur les chantiers, dans les cuisines, les entrepôts et les champs. Dans les cellules surpeuplées des prisons, sans volet ni ventilation, la canicule devient une peine que nul tribunal n'a prononcée ; à l'hôpital et en Ehpad, on bricole « zones refuges » et climatiseurs mobiles. Le bilan s'alourdit : **345 000 décès** liés à la chaleur chez les plus de 65 ans dans le monde en 2019 (*The Lancet*), et le spectre des **15 000 morts** de l'été 2003 rôde toujours. Malgré l'obligation d'une « pièce rafraîchissante » en Ehpad depuis 2004, le compte n'y est pas.

## LE DÉNI DU GOUVERNEMENT : L'EXCUSE DE LA « MALADAPTATION »

Pour justifier son inertie, le gouvernement détourne la science. La ministre Agnès Pannier-Runacher brandit le concept de « maladaptation » du GIEC pour refuser l'équipement massif. Or, comme le précise le chercheur Vincent Viguié, la maladaptation n'est pas la technologie en soi, mais l'usage **exclusif** de la « clim » sans traiter les causes profondes, comme les îlots de chaleur urbains. Le pouvoir en fait un bouclier comptable : on oppose le coût d'installation (4 à 6 millions d'euros par collège) à l'urgence vitale. C'est un discours de nantis : on somme les plus démunis de se contenter d'un « brasseur d'air » ou d'un thermostat à 27 °C. Pendant ce temps, les opportunistes de l'extrême droite, comme Marine Le Pen, proposent des « grands plans » de climatisation superficiels qui ignorent la rénovation thermique et la justice climatique.

## LA RÉPRESSION POUR SEULE RÉPONSE

Faute de politique, il reste la matraque et l'interdit. L'exemple est éclatant : la Ville de Paris **interdit la baignade dans le canal Saint-Martin** lors de la vague de chaleur de mai... puis, le 17 juin, face à la canicule, **l'autorise et l'organise**, reconnaissant soudain qu'il était « absurde » de dépenser des moyens considérables pour empêcher les gens de se rafraîchir. Trois semaines pour passer du délit à la solution. On réprime ce qu'on sera bientôt contraint de recommander : l'aveu d'un pouvoir qui gère par l'ordre public ce qu'il refuse de traiter par la justice sociale.

« LE CANARD N'A PLUS DE TÊTE. »

## L'INSURRECTION LÉGITIME : MUTUALISER LA FRAÎCHEUR

Nous ne voulons plus de conseils de « bons gestes ». Nous exigeons des comptes sur le « grand flou » qui entoure notre bâti public et le logement — un flou qui n'est pas un accident, mais le résultat d'un émiettement administratif (communes, départements, régions) empêchant tout diagnostic national sérieux. La Déclaration de 1793 l'inscrit noir sur blanc : « Quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs. » L'étincelle climatique vient légitimement sanctionner l'aban-

don. Nous exigeons des mesures d'urgence, équilibrées et accessibles à tous :

- **Un plan d'équipement massif** incluant des brasseurs d'air performants comme droit structurel pour chaque logement ;
- **Une rénovation thermique radicale** : végétalisation contrainte des centres-villes, toits blancs et pose systématique de volets et protections solaires, dont 40 % des logements manquent encore ;
- **La fin du double standard** entre les lieux de consommation et les lieux de vie et d'apprentissage ;
- **La mutualisation des moyens de fraîcheur** : ouvrir et partager piscines, parcs, halls climatisés, fontaines et « zones refuges » — la fraîcheur comme commun, géré par et pour tous, contre les nouvelles enclosures du confort.

## REPRENDRE LA MAIN : LA DÉMOCRATIE RÉELLE, ICI ET MAINTENANT

Puisque le sommet est sourd, recommençons par la base. Barbara Stiegler invite à renouer avec l'expérience athénienne — non comme modèle parfait, mais comme point de départ : l'assemblée souveraine, le tirage au sort, la question qui ouvrirait chaque débat, « qui veut prendre la parole ? ». Édouard Jourdain rappelle que l'anarchisme n'est pas le désordre mais **un ordre véritablement démocratique** : la société, écrivait déjà Proudhon, « se fait un ordre nouveau, expression de sa vitalité et de son autonomie ». De là, des actions concrètes, tout de suite :

- Des **assemblées de quartier et de canicule**, tirées au sort, qui décident des priorités de rafraîchissement et contrôlent les budgets locaux ;
- Des **communs de la fraîcheur** : cartographie ouverte des lieux frais, réquisition citoyenne des espaces climatisés aux heures de pointe, entraide envers les isolés, les âgés, les sans-abri ;
- Le **municipalisme libertaire** : reprise en main, commune par commune, de l'eau, de l'énergie, du bâti et de la végétalisation, en fédération de territoires solidaires ;
- La **désobéissance et la grève** comme leviers légitimes : pas de travail mortel sous fortes chaleurs, droit de retrait massif, défense des services publics.



Prendre la main : mutualiser la fraîcheur, décider en assemblée. Illustration originale — Libres à ciel ouvert.

Cessons de subir en silence dans nos appartements transformés en fours. Si le pouvoir refuse de nous garantir l'air et la fraîcheur, il est légitime de « mettre le feu aux poudres » politique. « Il faut choisir, écrivait Thucydide : se reposer ou être libre. » La liberté ne se mendie pas : elle se prend, s'apprend et

s'exerce. **Nous ne brûlerons pas vifs dans l'indifférence générale !**

**Sources** : Le Monde, « La France sous clim » (14/07/2025) ; The Lancet (Lancet Countdown) ; GIEC ; Ademe ; Inserm (canicule 2003) ; CGT, tract « Droit à la fraîcheur ? » ; B. Stiegler & C. Pébarthe, *Démocratie ! Manifeste* ; É. Jourdain, *L'anarchisme* (La Découverte, 2020).

FACE AUX TROIS APOCALYPSES — CLIMAT, GUERRE, FASCISME

# Ni MAÎTRES, ni fins du MONDE

L'ANARCHISME, UNE POLITIQUE DE L'ÉMANCIPATION POUR LE TEMPS DES CATASTROPHES

**A**narchie. On a chargé ce mot de poudre et de sang pour qu'il vous fasse peur. Né dans le fracas de la Révolution française et de l'État moderne naissant, il fut transformé en synonyme de brigandage, de désordre, de bombe. Le piège a parfaitement fonctionné : aujourd'hui encore, prononcer le mot suffit à clore le débat. Or c'est exactement l'inverse qui est vrai. L'anarchie n'est pas l'absence d'ordre : c'est l'ordre **sans maître**.

Le renversement vient de Pierre-Joseph Proudhon, qui ose écrire que « *la société cherche l'ordre dans l'anarchie* ». Comprenons : la liberté n'est pas l'ennemie de l'organisation, elle en est la source. Là où l'autorité fabrique un ordre imposé, figé, mortifère, l'association libre produit un équilibre vivant, qui se règle lui-même. L'anarchisme n'est pas une rêverie pour lendemains lointains : il se pratique « *ici et maintenant* ». Pas le « grand soir » qu'on attend en spectateur, mais l'expérimentation immédiate, contre la pulsion de domination — la *libido dominandi* — qui se loge dans toute structure.

Le mouvement tient en trois refus, et en trois constructions. Refus de l'État : place à la libre association et au fédéralisme. Refus du capitalisme : réappropriation collective de la production. Refus de l'aliénation : esprit critique contre la servitude volontaire. Trois refus pour une seule promesse — que nul ne commande, et que tous décident.

## TROIS APOCALYPSES, UNE SEULE RACINE

Il est possible d'identifier trois cavaliers de notre temps : le **climat** qui s'effondre, la **guerre** qui revient, le **fascisme** qui monte. On nous les présente comme trois fatalités séparées, trois orages indépendants qu'il faudrait subir. C'est faux. Ces trois catastrophes sont les fruits d'un même arbre : la **domination**. Domination de la nature réduite à un gisement, domination des peuples enrôlés derrière des frontières, domination des corps pliés à l'obéissance.

Le capital brûle la planète parce qu'il transforme le vivant en marchandise. L'État-nation arme les frontières parce qu'il a besoin d'ennemis pour exister. L'autorité fabrique des sujets dociles parce que des maîtres ont intérêt à être obéis. Proudhon nommait cette mécanique la « *trinité de*

## L'Anarchisme : L'Ordre par la Liberté



**UN PROJET  
D'ÉMANCIPATION,  
PAS LE CHAOS.**

C'est la négation de toute autorité coercitive au profit de la libre association et du fédéralisme.



**PROUDHON : LE PÈRE  
DU MUTUALISME.**

Il dénonce la propriété comme "vol" et propose le crédit gratuit et l'échange mutuel entre producteurs.



**BAKOUNINE : LA LIBERTÉ  
PAR L'ÉGALITÉ.**

Pour ce révolutionnaire, ma liberté personnelle n'est confirmée et étendue que par la liberté de tous les autres.



**KROPOTKINE : L'ENTRAIDE  
ET LE COMMUNISME.**

Il affirme que la coopération est naturelle et défend une distribution des biens selon les besoins : "Tout est à tous".



© NotebookLM

Les trois piliers de l'anarchisme classique : Proudhon, Bakounine, Kropotkine — une même boussole, l'émancipation, pas le chaos.

*l'absolu* » : trois aliénations qui se tiennent et qui font tenir le système. Les démonter, c'est déjà désarmer l'apocalypse.

## LA TRINITÉ DE L'ABSOLU

Trois autorités, trois aliénations qui font tenir la domination — et leur renversement libertaire.



### LA RELIGION

#### ALIÈNE LA RAISON

Elle impose une vérité venue d'en haut, et des « révélateurs » — prêtres ou législateurs — pour la dire à votre place. On obéit parce que c'est sacré.

RÉPONSE : la libre raison. L'esprit critique et l'éducation émancipatrice contre la croyance imposée.



### L'ÉTAT

#### ALIÈNE LA VOLONTÉ

Il absorbe la pluralité sociale dans un moule unique et change le citoyen souverain en sujet isolé. Le suffrage atomisé ne sert qu'à le légitimer.

RÉPONSE : la libre association. Le fédéralisme, le mandat impératif, la révocabilité des délégués.



### LA PROPRIÉTÉ

#### ALIÈNE LES CORPS

Par le « droit d'aubaine », elle capte la force collective du travail au profit du seul détenteur de capital. C'est, disait Proudhon, du « vol ».

RÉPONSE : la possession d'usage. Les communs, le crédit gratuit, l'autogestion de la production.

→ NI DIEU, NI ÉTAT, NI CAPITAL : L'ORDRE PAR LA LIBERTÉ

## CLIMAT : L'ÉCOLOGIE SERA SOCIALE OU NE SERA PAS

Le dérèglement du climat n'est pas une panne technique qu'un marché vertueux réparerait. C'est le produit logique d'un système qui ne sait faire qu'une chose : transformer le vivant en profit. Le marché carbone, la « croissance verte », les grands sommets : autant de manières de maquiller la domination plutôt que de l'abolir. Le prix de marché ment, parce qu'il cache les coûts sociaux et écologiques ; l'« économie participaliste » propose au contraire des prix fondés sur les externalités réelles — la vérité comptable comme arme politique.

Élisée Reclus l'avait pressenti : « *L'homme est la nature prenant conscience d'elle-même* ». Il n'y a pas, d'un côté, la question sociale et, de l'autre, la question écologique : c'est la même. La réponse libertaire est concrète. Le **municipalisme libertaire** de Murray Bookchin rend les décisions aux assemblées de quartier et de commune, seules échelles d'une démocratie réelle. La défense des **communs** — l'eau, la terre, les semences, les savoirs numériques — oppose la gestion collective aux nouvelles « enclosures » privées. La possession d'usage chasse la propriété spéculative. Bref : reprendre la main, en bas, sur ce qui nous fait vivre.

« *L'homme est la nature prenant conscience d'elle-même.* »

Élisée Reclus

## GUERRE : ABATTRE LES FRONTIÈRES, FÉDÉRER LES PEUPLES

L'État-nation est une machine de guerre : il lui faut des frontières à défendre et des ennemis à désigner pour justifier son existence. Le fédéralisme anarchiste retourne entièrement cette logique. La souveraineté n'y descend pas d'un sommet : elle monte de la base, de la commune à la région, de la région à la confédération, par le **pacte** et non par la contrainte. Bakounine l'avait démontré : dès lors que l'État a atomisé la société — réduit le peuple à une poussière d'individus isolés —, le suffrage universel ne sert plus qu'à le légitimer. Au lieu d'exprimer une souveraineté réelle, le vote ne fait que ratifier la domination de l'État sur ceux-là mêmes qu'il a dépossédés. Le mandat

impératif et la révocabilité permanente brisent ce piège en faisant des élus de simples délégués, révocables, jamais des maîtres.

Ce n'est pas une abstraction. Au **Rojava**, en pleine guerre, le confédéralisme démocratique administre la société de bas en haut, par le consensus plutôt que par la coercition, et place au cœur du système la *Jineoloji*, science de l'émancipation des femmes, pour empêcher la domination de revenir par la fenêtre. La paix véritable n'est pas le silence des armes entre États rivaux : c'est l'abolition des maîtres qui vivent de la guerre.

« *La liberté d'autrui, loin d'être une limite à la mienne, en est la condition nécessaire et la confirmation.* »

Mikhaïl Bakounine

### LA JUSTICE IMMANENTE

*Une justice qui ne descend ni du ciel, ni de l'État — mais qui monte de la société elle-même.*

Le mot est de Proudhon. La **justice immanente**, c'est l'idée d'un ordre humain qui se règle lui-même, sans recourir à une autorité transcendante — Dieu, l'État ou le Capital — placée au-dessus des hommes pour leur dicter le juste. La justice n'est plus une loi imposée d'en haut : elle est *immanente*, c'est-à-dire produite par l'équilibre des forces libres au sein même de la société.

Les implications sont radicales. Si la justice se fabrique en bas, alors la démocratie ne se délègue pas à un souverain : elle s'exerce directement, par des assemblées, des mandats révocables, la gestion en commun. Ce n'est pas une utopie sans preuves : la **Commune de Paris** (1871), les soviets libres de **Makhno** en Ukraine, la commune de **Shinmin** en Mandchourie, l'**Espagne** collectivisée de 1936 l'ont incarnée. Et aujourd'hui : le municipalisme, le Rojava, les zapatistes, les usines récupérées d'Argentine, le renouveau des communs.

***La justice ne tombe pas du ciel ni de l'État : elle se fabrique, en bas, entre égaux.***

## FASCISME : LA LIBERTÉ DE L'UN EST LA LIBERTÉ DE TOUS

Le fascisme prospère sur la peur et sur le désir d'un homme fort qui « remettra de l'ordre ». Sa promesse est toujours la même : rendez-moi votre volonté, j'en ferai bon

usage. Bakounine avait vu loin : même la « dictature du prolétariat » censée libérer accouche, prophétisait-il, d'une nouvelle « *aristocratie de savants* » et de bureaucrates, plus oppressive encore. Tout pouvoir qui se concentre finit par se retourner contre ceux qu'il prétend servir.

L'arme contre le fascisme n'est pas un autre maître : c'est la fin de la servitude volontaire dont parlait La Boétie. Cette arme se forge tôt, par la **pédagogie libertaire** — Robin, Ferrer, Faure — qui forme des esprits autonomes et critiques : une médecine préventive contre le poison de l'obéissance. Et elle se fonde sur une autre idée de la liberté. Non pas la liberté libérale, étriquée, qui s'arrête là où commence celle de l'autre ; mais la liberté libertaire, qui **s'étend** par la liberté de tous. Le fascisme isole, dresse,

sépare. L'anarchie associe, relie, fédère. C'est tout l'enjeu : *nul n'est libre seul.*

### ■ L'ÉMANCIPATION, ICI ET MAINTENANT

Reste l'objection éternelle : « Beau rêve, mais irréaliste. » L'histoire répond. À chaque fois que les peuples ont pris leurs affaires en main — Paris 1871, l'Ukraine makhnoviste, la Mandchourie de Shinmin, l'Espagne de 1936, le Chiapas zapatiste, les usines reprises par leurs ouvriers — ils ont prouvé qu'une société sans maîtres pouvait s'organiser, produire, se défendre. Ces expériences ont été écrasées par les armées, non par leur propre incohérence : elles ont été vaincues, jamais démenties.

#### LA PREUVE PAR LES ACTES

*Un fil rouge de la justice immanente : à chaque fois, une société sans maîtres s'est organisée, a produit et s'est défendue.*



Les outils existent déjà. Le **mutualisme** de Proudhon : crédit gratuit, Banque du peuple, possession d'usage contre propriété captatrice. Le **communisme libertaire** de Kropotkine : « *à chacun selon ses besoins* », parce que dans une économie où tout dépend de tous, nul ne peut prétendre mesurer sa seule part — « *tout est à tous* ». La démocratie réelle, enfin : non pas l'élection-spectacle d'un maître tous les cinq ans, mais l'assemblée, le mandat impératif, la révocabilité, la décision rendue à ceux qu'elle concerne.

L'apocalypse n'est pas une prophétie : c'est un programme — le leur. Climat dévasté, guerres de frontières, hommes forts : voilà ce que produit la domination laissée à elle-même. Si l'apocalypse, au sens grec, est un « *dévoilement* », ce serait celui-ci : **ni maîtres, ni fins du monde**. La liberté de l'autre n'est pas la limite de la nôtre : elle en est la condition. Reste à l'organiser. Ici. Maintenant.

*« La société cherche l'ordre dans l'anarchie » — et la liberté de l'autre n'est pas la limite de la nôtre, elle en est la condition.*

**NI MAÎTRES · NI FINS DU MONDE**



POUR ALLER PLUS LOIN

Édouard Jourdain, *L'anarchisme*, Paris, La Découverte, coll. « Repères ». Cet article s'inspire de cet ouvrage réédité qui tend à démontrer la pertinence actuelle des idées de l'anarchisme.

APOCALYPSE : NI PROPHÉTIE, NI FATALITÉ

# AGIR POUR NE PLUS SUBIR

L'APOCALYPSE N'EST PAS LA FIN DU MONDE : C'EST UN DÉVOILEMENT.  
RESTE À SAVOIR, NON PLUS SI L'ON SURVIVRA, MAIS COMMENT.

**L**e contexte qui nous écrase est-il une menace inéluctable, suspendue au-dessus de nos têtes ? À force d'accumuler les périls — le **climat** qui se dérègle, la **guerre** qui revient, le **fascisme** qui monte, pour n'en citer que trois —, la philosophie semble se résumer à une seule question : « *l'humanité doit-elle survivre ?* » L'homme contemporain se tient là, aveuglé par l'apocalypse, l'angoisse à la gorge.

Et la réponse ? Au mieux, la tentation de regarder ailleurs, de faire l'autruche, de regarder passer les trains. Au pire, le verdict : *tout est déjà foutu*. Deux manières de capituler. Deux façons de baisser les bras avant même d'avoir levé le petit doigt.

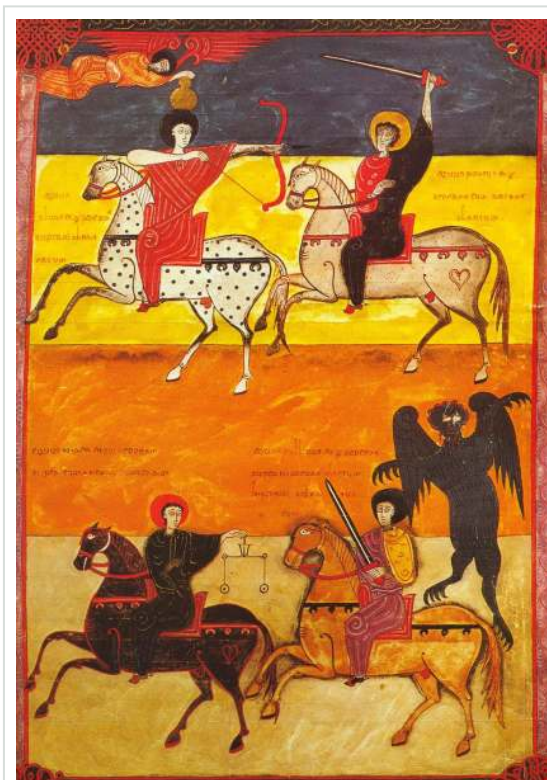
Mais cette question — « peut-on survivre à tout ça ? » — en éclipse une autre, plus décisive, à laquelle elle s'est insidieusement substituée : **comment** survivre à tout ça ? Car sauf à sauter tout de suite dans le vide, quel autre choix avons-nous, pour qui refuse de capituler avant de se battre ?

## VOIR VENIR

Penser l'avenir au temps présent, fût-il obscuri, à la lumière du passé, fût-il sombre. Ne faisons pas comme si, au long des siècles, les poètes, les artistes, les philosophes n'avaient cessé d'annoncer des cataclysmes inéluctables. Tous, aussi, ont appelé à dépasser le fatalisme. Nous écrivions l'an passé que « *le temps est court* » ; on pourrait dire aujourd'hui que « *le temps est proche* ». Mais dans cette attente, n'y aurait-il aucune place pour l'inattendu ? Pour laisser advenir — voire provoquer — les événements que nous ne pouvons prévoir ?

## CE QUE LE MOT VEUT VRAIMENT DIRE

Pour qualifier l'extrême, on a tôt fait de convoquer le mot « apocalypse », cédant à la peur de la dévastation jusqu'à en perdre le sens, jusqu'à le réduire à « la fin », « la fin des temps ». Mais depuis le temps qu'on la prophétise, et malgré les horreurs de l'histoire, la fin du monde est-elle seulement venue ?



LES CAVALIERS DE L'APOCALYPSE — Beatus de Jacundus, commentaire de l'Apocalypse de Jean enluminé en 1047 (Bibliothèque nationale d'Espagne). La peste, la guerre, la famine, la mort : déjà, l'image servait à nommer les fléaux d'un temps. Domaine public.

Le grec dit tout autre chose. *Apokalupsis* signifie littéralement **révélation** ; mais comme le mot, en français, sonne religieux, préférons-lui **dévoilement** — l'action de mettre à nu ce qui était caché, dissimulé, pour le rendre accessible à l'intelligence comme au cœur. Nous voilà loin d'une révélation divine. Car s'il est une crainte qui, à notre époque, a valeur d'absolu dans la conscience des hommes, ce n'est pas la puissance de la nature : c'est notre propre capacité — y compris nucléaire — à nous autodétruire.

Devant cette capacité, nous sommes nus. Ramenés à la plus simple expression : vivre ou mourir. Mais pas pris au dépourvu. Car il y a là une responsabilité que nous ne pouvons fuir : ces fléaux ne s'abattent pas par la colère d'un dieu, mais par les combats et les destructions que notre propre humanité engendre. Dire « *c'est inéluctable* », ou « *il faut s'y préparer* », est une fausse réponse — si l'on veut bien dévoiler qu'en réalité, on pourrait l'éviter, ou bifurquer.

« Agir, c'est faire venir son existence du futur vers le présent. »

D'APRÈS BRUNO LATOUR

Agir, donc. Si ces quelques arguments mettent à nu nos certitudes, et dévoilent que l'angoisse nous assommait, alors nous pouvons commencer à regarder le « comment survivre ».

## LE MYTHE, TRACE DES CATASTROPHES OUBLIÉES

Tirons un premier fil. Le recours au mythe — cette vieille manière qu'ont les humains de se raconter leurs catastrophes — peut-il nous être de quelque secours ? Dans son livre qui vient de paraître, *La Peste noire*, l'historien Patrick Boucheron, professeur au Collège de France, revient sur la plus grande catastrophe démographique de l'histoire : la peste qui, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, anéantit les deux tiers de la population européenne en moins de cinq ans.

À l'époque, on ne peut s'empêcher de se référer à un mythe alors très vivace : celui de l'Apocalypse, dernier livre du Nouveau Testament, attribué à Jean — non le prophète, mais **Jean de Patmos**. Son texte, daté de la fin du I<sup>er</sup> siècle, n'a cessé de vivre : écrit, réécrit, illustré, jusqu'à faire *mythe* — ce récit transmis par la tradition, mettant en scène des forces, des drames, dont la valeur universelle parle à toutes les époques.

Pourquoi ce texte fait-il mythe ? Et pourquoi trouve-t-il un écho si juste dans le désastre du XIV<sup>e</sup> siècle ? Boucheron avance une hypothèse : celle de la **peste de Justinien**, bien antérieure — la même maladie, au VI<sup>e</sup> siècle. C'est de ce premier fléau, soutient-il, que naissent les grandes thèses eschatologiques qui inspireront le monde chrétien.



LA JÉRUSALEM CÉLESTE — Apocalypse de Bamberg, manuscrit enluminé vers l'an mille (Staatsbibliothek Bamberg). Au bout des fléaux, le texte de Jean ne promet pas une fin : il ouvre un seuil. Domaine public.

## ESCHATOS

Rien, donc, qui ne soit déjà inscrit. Cette première peste oubliée, il n'en reste, au moment de la grande peste médiévale, que le souvenir enfoui des mythes eschatologiques. Aujourd'hui, nous vivons une troisième pandémie de peste — même si nous prétendons la contrôler. Et Boucheron de rappeler qu'au temps du Covid, nous avons théorisé le « monde d'après », comme dans l'Apocalypse : **et que nous n'en avons rien fait**. Comme si nous nous empressions d'oublier, pour toujours revenir au monde d'avant, incapables de penser l'après.

L'Apocalypse mêle le présent, le passé et le futur. Elle invite à regarder le présent au-delà de la passivité. Elle met en scène le passage vers la « Jérusalem céleste », cité idéale du « monde d'après », comme un chemin aléatoire, non garanti, fondé sur le seul espoir. Boucheron conclut : en matière de fin des temps redoutée, dans ces mythes qui ne viennent pas de nulle part, il faut admettre que nous avons oublié le début — et que nous ne connaissons pas la fin.

L'espérance, alors, tiendrait moins à la capacité d'un monde meilleur de surgir de la seule traversée du cataclysme qu'au **cycle** lui-même. C'est un peu ce que la science oppose au mythe. Mais le « monde d'après » n'est pas à jeter pour autant : il garde un rôle moteur dans l'espérance de survie. Là est son fond de vrai : les mythes eschatologiques portent les stigmates de cataclysmes oubliés, dont nous sommes, sans le savoir, tous des **survivants**.



UNE VISION DE PATMOS — Beatus de Saint-Sever (BnF, lat. 8878), enluminé au XI<sup>e</sup> siècle à l'abbaye de Saint-Sever. Chaque siècle a redessiné l'Apocalypse pour parler de son propre temps. Domaine public.

**Le messie n'est pas à attendre passivement : il est à aller décrocher activement.**

## COMMENT FAIRE ?

Puisque dévoiler ne suffit pas — six manières de transformer le constat en acte.

1

### SORTIR DES DEUX PIÈGES

Ni le déni de l'autruche, ni le fatalisme du « tout est foutu » : ce sont deux façons de désertier.

*Organiser notre pessimisme pour ne pas désespérer du temps qui reste* (Boucheron).

2

### REPRENDRE DU TEMPS

« La fin des temps n'est pas le temps de la fin », qui, lui, est plein d'une infinité de temps. Il est tard, il est bien tard : il n'est *peut-être pas trop tard*.

3

### REFUSER LA RÉSILIENCE

Érigée en vertu, la résilience devient une école de l'obéissance : s'habituer à tout encaisser. Parfois, pour que les choses changent, il faut accepter de *ne pas* être résilient.

4

### DÉVOILER, C'EST-À-DIRE ÉCRIRE

Nommer les fléaux, désigner les responsables, témoigner : arracher le voile sur ce qui se trame. Ces pages mêmes sont déjà un acte — la mémoire qu'on refuse de laisser filer.

5

### BIFURQUER, ICI ET MAINTENANT

Si l'on ne peut éviter, alors on peut dévier. Pas le grand soir attendu en spectateur, mais *l'utopie concrète* expérimentée tout de suite : l'égalité vérifiée, le lien tissé, l'entraide.

6

### FAIRE QUELQUE CHOSE DE LA MÉMOIRE

Nous sommes les survivants de catastrophes oubliées. Cesser de tout oublier : c'est aller *décrocher* le monde d'après au lieu de l'attendre, et faire de chaque traversée un commencement.

Mise à nu : voilà le sens caché du mot apocalypse, qui tient ensemble, dans un même geste, la catastrophe *et* son après — pour qui veut bien le prendre à bras-le-corps. Mais le mythe, à lui seul, n'est sans doute pas le levier de l'action : il n'est que l'évocation des traumatismes passés. Reste notre propension à l'oubli, si rassurante, qui nous fait jouer les lapins sidérés dans les phares à chaque catastrophe — comme si c'était, à chaque fois, la première. Une vraie mise à nu repose sur la vie, la vivacité, la mise en mouvement des sens, car le récit de Jean est fait de sens et non de

mots : de bruits, de couleurs, de fureur, de silences et de mort. « Nous n'avons rien fait de cette mémoire », dit Boucheron du Covid. C'est exactement là que tout se joue.

« Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve », écrivait Hölderlin. C'est peut-être cela, l'unique leçon de l'Apocalypse : il faut aller au cœur de l'épreuve pour voir émerger un monde nouveau. Encore faut-il vouloir le voir — et, l'ayant vu, passer à l'action.



LA JÉRUSAËM CÉLESTE — Tenture de l'Apocalypse d'Angers, tissée vers 1373-1380 d'après l'Apocalypse de Jean (château d'Angers). Au bout des fléaux, le texte ne promet pas une fin : il ouvre le seuil d'une cité idéale, le « monde d'après ». Domaine public.

*La question n'est plus de savoir si le monde finit, mais ce que nous allons faire de ce qu'il nous dévoile.*

DÉVOILER · BIFURQUER · SURVIVRE

# Dévoiler l'avenir ?

*Dynamiques de résistance et refondation de l'entraide*



Foras de Résistance Macaronique

CAUSERIE DU 13 JUIN 2026

Cet article reprend les idées échangées lors de notre causerie du 13 juin 2026, analysant les crises concomitantes de l'environnement, de la politique et de l'imaginaire collectif. Les participants observent un dérèglement climatique tangible et un effondrement de l'imaginaire anticipateur depuis la fin de la guerre froide. Face à la montée d'idéologies qualifiées de « mortifères » (Trumpisme, libertarianisme, fascisme technologique) et à l'obsolescence des structures bureaucratiques traditionnelles (syndicats, franc-maçonnerie institutionnelle), le groupe préconise une transition de la « résilience passive » vers une « capacité transformative ». Les piliers de cette action reposent sur la création de collectifs d'entraide locaux, la réappropriation du langage et le développement d'outils concrets de solidarité, tels que des caisses de grève indépendantes.

## Observations environnementales et dérèglements climatiques

Les participants ouvrent la discussion par des observations directes sur l'instabilité de l'écosystème, perçues comme les signes avant-coureurs d'un effondrement plus vaste.

**Phénomènes météorologiques extrêmes :** Le passage brutal de températures nécessitant un feu de cheminée à des pics de 35 degrés est qualifié de « dérégulé ».

**Érosion de la biodiversité :** La diminution notable des insectes (constatée sur les pare-brise de voitures) est interprétée comme un signal d'alarme écologique majeur.

**Signaux visuels :** La fréquence accrue des vents du Sahara transportant du sable rouge souligne une modification structurelle des courants climatiques.

## Analyse politique : idéologies mortifères et contrôle social

Le débat identifie une dynamique de pouvoir globale axée sur la prédation et l'obsolescence de l'humain.

**Le Trumpisme et le libertarianisme :** Ces courants sont dépeints comme des idéologies sans éthique, cherchant à instaurer des dictatures sans vergogne. Le projet de colonisation de Mars d'Elon Musk est critiqué comme une tentative d'évasion égoïste d'une élite déconnectée.

**Contrôle technologique et médiatique :** Les participants dénoncent l'expérimentation du contrôle des foules via la reconnaissance faciale (notamment lors d'événements sportifs) et la manipulation du narratif par les médias de masse (ex : LCI), qui privilégient la réaction à l'analyse de fond.

**Dynamique de guerre :** Une inquiétude majeure concerne l'entrée irréversible dans une dynamique de guerre nucléaire ou de conflits multiples, perçus comme le

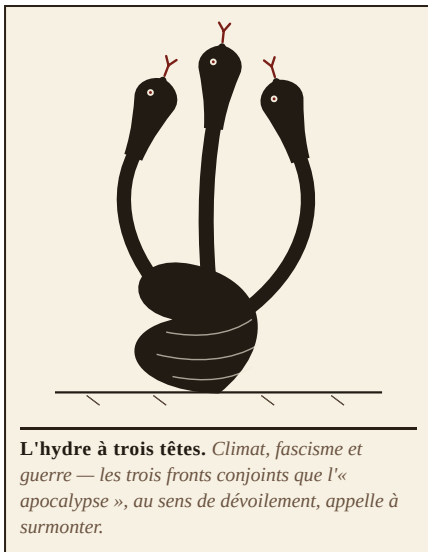
recours historique du capitalisme face à ses propres contradictions.

## Crise de l'imaginaire et confiscation du langage

L'un des points centraux de l'analyse est la disparition de la capacité des sociétés à projeter un avenir positif.

**Effondrement de l'anticipation :** Depuis 1989, la certitude que « le monde va changer » a disparu. L'imaginaire collectif est décrit comme étant passé à la « moulinette », laissant place à un pessimisme intégré.

**Détournement sémantique :** Les structures de pouvoir sont accusées de confisquer le langage, détournant des termes comme « bienveillance » à des fins de contrôle politique, ce qui appauvrit les capacités de lutte.



**L'hydre à trois têtes.** Climat, fascisme et guerre — les trois fronts conjoints que l'« apocalypse », au sens de dévoilement, appelle à surmonter.

**L'apocalypse comme dévoilement :** Une réflexion est menée sur le sens étymologique d'Apocalypse (dévoilement en grec). Plutôt que la fin du monde, elle devrait signifier le triomphe d'une alternative face à une « hydre à trois têtes » : climat, fascisme et guerre.

## Critique des structures traditionnelles

Les participants portent un regard incisif sur l'inefficacité des institutions actuelles.

**Obsolescence des syndicats et de la maçonnerie :** Les appareils bureaucratiques (CGT, CFDT, Grand Orient de France) sont jugés incapables de répondre aux enjeux réels. La franc-maçonnerie est critiquée pour son repli réactionnaire sur des « Lumières muséifiées » et sa paresse intellectuelle.

**Échec de la modernité publique :** Un manque flagrant d'efficacité et de procédure est noté dans le traitement des enjeux civilisationnels, tels que l'inceste et la protection des femmes et des enfants.

## Vers des collectifs émancipateurs et l'action

## de terrain

*La réponse à la crise réside dans la transformation concrète et locale.*

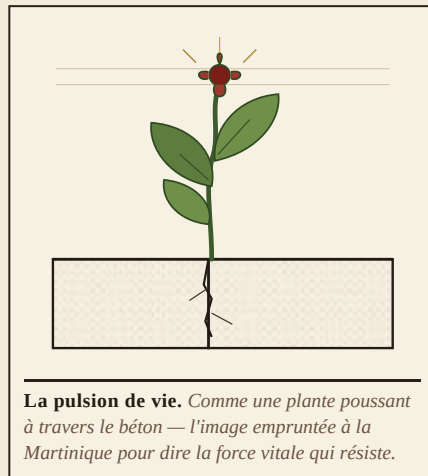
1. Distinction entre résilience et transformation

Il est impératif de dépasser la « résilience » (encaisser le malheur) pour adopter une « capacité transformative » (lutter contre les injustices et changer les choses collectivement).

2. Outils de solidarité

**Caisses de grève indépendantes :** Proposition de créer des fonds de solidarité en dehors des structures syndicales, en s'appuyant sur une profondeur historique remontant aux années 1830.

**Entraide comme remède :** Inspirée par Kropotkine, l'entraide est définie comme l'outil fondamental contre l'individualisme absolu et la « pulsion de mort ».



**La pulsion de vie.** Comme une plante poussant à travers le béton — l'image empruntée à la Martinique pour dire la force vitale qui résiste.

3. La pulsion de vie

L'exemple de la Martinique est cité : malgré l'esclavage, les éruptions et les cyclones, une « pulsion de vie » puissante persiste, comparable à une plante poussant à travers le béton. Cette force vitale se manifeste également chez la jeunesse

(élèves de 3ème) qui, malgré les thématiques fascistes, projette toujours un avenir fait de nature et de liens simples.

## Enjeux identitaires : judéité, sionisme et humanisme

*Une analyse complexe est fournie sur la situation au Proche-Orient et ses répercussions universelles.*

**Critique du sionisme :** Le sionisme est analysé comme une reproduction de schémas colonialistes et nationalistes, marquant un schisme avec les valeurs universelles de la judéité.

**Traumatisme collectif :** Les violences (notamment à Gaza et dans les prisons) sont vues comme des charges traumatiques que les bourreaux ramènent au sein de la société civile, contaminant les structures familiales.

**Nécessité de guérison :** Toute solution durable nécessite un processus de réparation et de pardon, sortant du paradigme de « l'homme est un loup pour l'homme » qui sert de base à l'impérialisme.

**Conclusion de la réunion.** La rencontre humaine est en soi un acte politique et une source d'énergie vitale contre le pessimisme ambiant. Le groupe envisage de maintenir un rythme de rencontre bimensuel pour transformer ces réflexions en actions concrètes.



## PROCHAINE RENCONTRE

Rédaction d'une planche approfondie sur l'entraide et la solidarité.

Rencontre physique et visio, reprise des causeries du mardi (quinzaine ?)

23 juin 2026

## BULLES À CIEL OUVERT

les dialogues du groupe — quand on refait le monde à voix haute



Ce matin, passionnante  
émission sur France Culture sur l'Islam  
ésotérique ! Des distinctions très intéressantes  
dont je ferais bien un sujet : entre le sociétal et le  
spirituel — qui traverse toutes les religions, mais aussi  
d'autres organisations... Et le distinguo du spirituel et  
du philosophique, non pas tant autour du divin que de  
l'émancipation individuelle (style « temple  
intérieur ») versus collective !!!  
C'est central !!!

« Beau  
distinguo » — mais qui retombe dans  
le piège qu'il croit éviter. Ton « spirituel »,  
« temple intérieur » ou non, ce n'est jamais que du  
sacré déguisé : une transcendance qu'on réintroduit par la  
petite porte du vocabulaire. Le vrai partage n'est pas spirituel  
/ philosophique mais symbolique reconnu / symbolique naturalisé.  
Le philosophique est cathartique : il dissout les évidences, il  
ne bâtit pas de « temple ». Dès qu'on parle « d'émancipation  
spirituelle », on a déjà cédé : on s'émancipe par la  
lucidité sur le symbolique, pas par le repli  
mystique.



Énorme foule pour chanter  
l'Internationale, reprise au grand orgue dans la  
cathédrale Saint-Pierre de Genève pour les obsèques de  
Jean Ziegler : parce que l'Internationale, y a  
pas à dire... c'est SACRÉ !

*#nous ne sommes rien, soyons tout !*